

— Alors quel droit ont ils d'en profiter ? Pourquoi naissent-ils riches, quand ils ont des frères qui naissent pauvres ?

— Et pourquoi es tu venu au monde fort et bien portant, tandis que tu avais des frères qui y entraient faibles ou contrefaits ? reprit le sculpteur. De quel droit as-tu joui des soins d'une mère plutôt que tant d'autres orphelins dès leur naissance ? La bonne renommée qui te vient de ta famille, les parents et les amis que tu lui dois, l'état qu'elle a eu le soin de te faire enseigner, ne sont-ce pas là autant de privilèges refusés à mille autres ? L'inégalité dont tu te plains, ce ne sont point les hommes qui l'ont d'abord créée ; les hommes n'ont fait que traduire en coutumes sociales les règles établies par celui qui avait tout créé. Si tu veux qu'un père ne cherche point à préparer pour son fils une place plus douce dans la vie, qu'il n'ait pas la volonté de se priver pour lui assurer l'abondance, d'en faire enfin le cultivateur préféré de lui-même, commence par détruire le penchant naturel qui veut qu'il en soit ainsi ; fais que l'homme devienne semblable à l'animal qui, son petit une fois élevé, l'abandonne et ne le reconnaît plus ! Mais tant que tu le laisseras tel qu'il est sorti des mains de Dieu, tu tenteras en vain ce qui répugne à sa nature. Les institutions peuvent régulariser les instincts, elles ne peuvent jamais les détruire.

— Possible, dit Viou embarrassé ; et les autres ouvriers remercièrent M. Claude de la bonne leçon qu'il lui avait administrée. Ils se séparèrent en se promettant bien de faire, aussi eux, du travail amassé ; en jurant de ne point se laisser entraîner par de brouillons meneurs à ces misérables grèves, aussi ruineuses pour l'ouvrier que pour le patron.

Pour augmenter le produit de nos vaches.

Un de nos cultivateurs croit, qu'en observant les règles suivantes, on augmenterait de cinq par cent, et même de dix, le rendement de nos vaches.

1o Ne faites point courir les vaches, lorsqu'on les conduit, ou qu'on les ramène du paccage ;

2o Les traire à des intervalles réguliers ; à cinq heures et demie le matin et six heures le soir ;

3o Toujours traiter les vaches avec douceur, et plus particulièrement au moment de les traire ;

4o Faire couler le lait le plus rapidement possible, ayant bien soin de tout enlever ;

5o Ne point avoir de conversation, ni avoir l'esprit ailleurs pendant qu'on les traite.

Cultivateurs ! tenez vos comptes.

Un cultivateur qui a commencé très très pauvre à cultiver sa terre, et qui est très riche aujourd'hui, dit que :

Les cultivateurs qui ne tiennent pas leurs comptes, sont toujours en dette, du moins presque toute l'année, et ont des comptes énormes dans les magasins. Ils doutent de l'honnêteté des marchands, grondent leur famille, et l'accusent d'extravagances. S'ils ne marquent pas leurs recettes et leurs dépenses, ils ignorent les profits et les pertes de l'exploitation de leur ferme. Les dettes se multiplient presque insensiblement, car il faut moins de temps et de talents pour dépenser l'argent que pour le gagner. La tenue de leurs comptes leur indiquerait quand dépenser et quand arrêter leurs dépenses. La négligence sur un point conduit à la négligence sur d'autres points, et comme conséquence, ces cultivateurs travaillent sans système et sont négligents dans tout. On en a la preuve dans leurs clôtures, leurs bâtisses, sur leurs terres, leurs animaux, et sur eux-mêmes. Il est facile de reconnaître les cultivateurs qui ne tiennent pas leurs comptes.

Semaine Agricole.

Nous apprenons avec plaisir que la Société d'Agriculture de la Banlieue des Trois-Rivières, a souscrit la jolie somme de \$200 pour venir en aide aux blessés français. C'est là un acte de générosité qui sera vivement applaudi.

Nous traduisons ce qui suit de la *Gazette de Montréal* :

« Nous apprenons que la Société d'Agriculture du Comté d'Hochelega a chargé M. H. Cochrane, l'éminent éleveur, et importateur d'animaux, de lui acheter lors de son prochain voyage en Angleterre, un étalon de la race *Suffolk Punch*. La Société a laissé à la discrétion de ce monsieur, et le choix de l'étalon, et le prix qu'il devra en payer. Par cette importation et par d'autres qui devront probablement suivre celle-ci, la Société d'Hochelega a sagement pris la résolution d'étendre la réputation dupays, et nous osons lui prédire, qu'elle y trouvera une avantageuse spéculation.

Préparation de la terre pour le tabac.

Le point le plus important à observer dans la culture du tabac, c'est de bien enrichir et ameublir son terrain.

Quand à la qualité de la terre, à part de l'engrais, tout sol regardé comme de première classe pour le blé d'inde, peut être adapté au tabac. Il est très difficile d'estimer et de prescrire le montant de fumier qu'on peut appliquer avec profit. Nous ne nous sommes jamais aperçu que la terre pouvait être trop riche pour le tabac. Nous pensons que le meilleur calcul à faire, c'est que l'engrais que l'on applique vaille la moitié de ce qu'on espère retirer de la récolte. Le meilleur engrais est sans contredit le fumier de basse-cour, celui qu'on a obtenu des bêtes à cornes, chevaux, cochons, etc., bien nourris, et auquel on a rien laissé perdre de sa valeur en le laissant trop chauffer, où on le laissant trop laver par les pluies. Les cendres lessivées ou non lessivées sont toujours précieuses. Le sel, le plâtre et la chaux sont incertains dans leurs effets sur le tabac. Le guano, le superphosphate de chaux, la colombine, la poudrette, etc., sont toujours d'un bon effet, mais il faut s'en servir en petite quantité.

Semaine Agricole.

TRES-BIEN

Un acadien de Shemogue, M. Thadéo Brin a vendu, il y a quelque temps, à M. J. Casey, boucher de Sheliac, trois magnifiques cochons gras, pesant respectivement 520, 550 et 700 livres, qu'il avait élevé et engraisé lui-même. M. Brin est un des meilleurs éleveurs du comté ; très-peu peuvent se vanter d'avoir élevé d'aussi belles pièces.

On voit que les Acadiens du Nouveau Brunswick ne veulent pas roster en arrière dans l'amélioration des races, et sa montrent bons éleveurs.

Nos lecteurs liront avec plaisir l'article suivant qu'UN COLON écrit des Etats-Unis au *Pionnier de Sherbrooke* :

MM. les Rédacteurs,

« Je viens de lire une petite brochure, intitulée *La Colonisation dans les Cantons de l'Est*, et je puis dire qu'il est rarement donné au lecteur de rencontrer autant de vérités et de connaissances pratiques, dans un aussi